



JIHANE, AMELIA, SOPHIE & ARTHUR, GENNEVILLIERS © NAN GOLDIN

# ***ReGen : 3 collectifs***

***Das Plateau [27 mars - 1<sup>er</sup> avril] Notre Printemps***  
***Irmar [31 mars - 7 avril] Le Fond des choses : Outils,***  
***Œuvres et Procédures Les Chiens de Navarre [6 - 12***  
***avril] Nous avons les machines***

**nova**  
LE GRAND MIX

Renseignements, réservation : 01 41 32 26 10 ou [relationspubliques@tgcdn.com](mailto:relationspubliques@tgcdn.com)  
En savoir plus : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

# ***T2G***

**Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert**  
**Centre Dramatique National de Création Contemporaine.**  
**41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]**  
**Administration : + 33 [0]1 41 32 26 10. Réservations : + 33 [0]1 41 32 26 26.**  
**Fax : + 33 [0]1 40 86 17 44. [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com).**  
**Théâtre | Danse | Art Contemporain | Musique | Philosophie**  
**Cinéma & Tournage | Performance | Atelier d'écriture | Répétitions Ouvertes**

# ReGen : 3 collectifs

**Das Plateau [27 mars - 1<sup>er</sup> avril] Notre Printemps**

**Irmar [31 mars -7 avril] Le Fond des choses : Outils, Œuvres et Procédures**

**Les Chiens de Navarre [6 -12 avril] Nous avons les machines**

## Calendrier

mardi 27 mars	19h30	Notre Printemps		
mercredi 28 mars	20h30	Notre Printemps		
jeudi 29 mars	19h30	Notre Printemps		
vendredi 30 mars	20h30	Notre Printemps		
samedi 31 mars	19h	Le Fond des choses...	21h	Notre Printemps
dimanche 1 <sup>er</sup> avril	15h	Le Fond des choses...	17h	Notre Printemps
		Relâche		
mercredi 4 avril	20h30	Le Fond des choses...		
jeudi 5 avril	19h30	Le Fond des choses...		
vendredi 6 avril	19h	Le Fond des choses...	21h	Nous avons les machines
samedi 7 avril	19h	Nous avons les machines	21h	Le Fond des choses...
dimanche 8 avril	15h	Nous avons les machines		
		Relâche		
mardi 10 avril	19h30	Nous avons les machines		
mercredi 11 avril	20h30	Nous avons les machines		
jeudi 12 avril	19h30	Nous avons les machines		

## L'art comme expérience

Des rendez-vous organisés en contrechamp des œuvres, avant ou après le temps de la représentation.

### LECTURE - vendredi 30 mars à 19h30 avant Notre Printemps / Das Plateau

À l'occasion de la parution de Sig Sauer Pro / Le Bon Chemin / Día de mucho, vispera de nada de Jacques Albert, le T2G et les éditions Théâtrales vous invitent à la lecture d'extraits de Día de mucho, vispera de nada par Maëlys Ricordeau et Jacques Albert. Lecture suivie de l'intervention de Pierre Banos, directeur des éditions Théâtrales  
> entrée libre / au Salon

### LEVER DE RIDEAU - mercredi 4 avril à 19h30 avant Le Fond des choses : Outils, Œuvres et Procédures / Irmar

Gérard Berréby, directeur des Editions Allia et rédacteur en chef de Feuilleton, présente La Colle ne fait pas le collage « un rapide aperçu des œuvres qui a un moment donné ont effacé la représentation même dans leur représentation. Le motif du tableau, le son de la musique, le vide prend la place de la forme pour glorifier in fine l'éloge de rien. » En collaboration avec la revue Feuilleton qui associe l'Irmar dans son dossier consacré à John Cage dans le numéro de mars.

> entrée libre / au Salon

### JEUDI DE LA SORBONNE - samedi 31 mars à 17h avant Le Fond des choses... et Notre Printemps

Depuis 1990, un cycle de conférences publiques « Les Jeudis de la Sorbonne » est organisé par les étudiants de la formation « Métiers des Arts et de la Culture » de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dirigé par Mme Françoise Docquier. À l'occasion du programme ReGen au T2G, le thème de la conférence du 31 mars est "vers un renouveau des collectifs au théâtre" (liste des intervenants en cours)

> entrée libre / au Salon

### RENCONTRE - samedi 7 avril à 14h30 avant Nous avons les machines et Le Fond des choses...

Rencontre avec les 3 équipes artistiques de Regen

modérateur : Isabelle Barberis, maître de conférence à l'université Paris Diderot

> entrée libre / au Salon

Renseignements, réservation : 01 41 32 26 26



CRÉATION / THÉÂTRE / CINÉMA / DANSE

# ***Das Plateau [27 mars-1<sup>er</sup> avril]***

## **Notre Printemps**

Représentations : mardi 27, jeudi 29 mars à 19h30. Mercredi 28, vendredi 30 mars à 20h30.  
Samedi 31 mars à 21h. Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 17h.

Conception et réalisation : **Das Plateau / Jacques Albert, Céleste Germe, Maëlys Ricordeau, Jacob Stambach**

Équipe Plateau : Céleste Germe (Mise en scène), Jacques Albert (Auteur), Jacob Stambach (Composition et design sonore), Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau (Comédiens), Jacques Albert, Gaëtan Brun-Picard (Danseurs), Vincent Millet (Lumières), Das Plateau et François Gauthier-Lafaye (Scénographie), François Gauthier-Lafaye (Régie générale), Aurélien Guillois - Bureau FormART (Production et administration)

Équipe film : Céleste Germe (Réalisation), Jacques Albert (Scénario), Jacob Stambach (Création sonore, montage et mixage son), Cécile Fišera (Assistante de production, 1<sup>ère</sup> assistante réalisation), Juan Aguirre (Directeur de la photographie), Hoël Sainleger (Monteur), Rémi Jennequin (Opérateur steadycam), Katie Baillet (1<sup>ère</sup> assistante caméra), Cindy Sechet (Scripte), Florent Welsing (Ingénieur du son), Séverin Persouyre (Perchman), Pascal Albert (Chef décorateur), Émilie Carpentier (Costumière), Jill Joujon (Maquilleuse, coiffeuse), Xavier Allaire (Chef électricien), Sarah Alisch (Électricienne), Olivier Thibaut (Régisseur général), Claude Betoulières (Cuisinier), Clément Maurin (Enregistrement voix-off), Thomas Prulière (Post-synchronisation), Laurent Navari (Étalonnage) Avec : Hadrien Bouvier, Denis Eyriey, Maëlys Ricordeau et Jacques Albert, Pascal Albert, Gaëtan Brun-Picard, Lénie Cherino, Bruno David, Laurent Evuort, Romain Favre, Lilliana Garcia Gomez, Eric Jacquelin, Jill Joujon, Simon Langlois, Chantal Massuelles, Gaëtan Mitenne, Sylvain Paolini

Durée : 1h15 environ

Production Centre Dramatique National de Gennevilliers, Montévidéo / Diphong compagnie (dans le cadre du compagnonnage mis en place par la DRAC - PACA), Festival 360  
Avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre (dramaturgies plurielles) et l'aide à la production du DICRéAM (Centre National du Cinéma)  
Das Plateau est en compagnonnage avec Diphong Cie (dir. Hubert Colas), avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction Générale de la Création Artistique.

**Tarifs : 22€ / 15€ / 11€ / 9€**

Avec la **Carte 3 spectacles ou +** vos places à 12€ ou 9€ pour les moins de 30 ans, étudiants, intermittents, demandeurs d'emploi, adhérents à la Maison des artistes.

Renseignements, réservation : **01 41 32 26 10** [relationspubliques@tgcdn.com](mailto:relationspubliques@tgcdn.com)

En savoir plus: [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

**Une femme se rappelle une période heureuse et tragique de sa vie, à la fin des années 70, de la naissance de son fils à la mort de son mari. La confrontation sur scène du théâtre et du cinéma vient ici provoquer un trouble, une confusion entre réel et fantasme, présent et passé, événements concrets “en train de se produire” et souvenirs, rêves, projections, invocations morbides. Avec Notre Printemps, Das Plateau continue sa recherche d’un théâtre de l’âme, d’un réel perçu et retravaillé par l’esprit humain et par la psyché.**

### **Le petit et l’immense : l’existence**

Nous voulons avec ce spectacle saisir la vie dans ce qu’elle recèle à la fois de plus petitement intime et de plus immensément tragique. Notre Printemps, c’est l’histoire de la jeunesse fauchée par la maladie. C’est la beauté, l’amour, la vie heureuse brutalement interrompue par le drame, la tragédie. Nous voulons travailler sur cette opposition : raconter une disparition dans un halo de clarté, un chemin de mort qui se dévoile sur la scène comme un chemin de lumière.

### **Le souvenir et la mémoire**

Notre Printemps est la tentative de faire émerger sur le plateau un moment de vie passée et re-parcourue, retraversée par le travail du souvenir. Une vie déposée donc, ou bientôt révolue, mais toujours retravaillée depuis l’intérieur de la mémoire. Comment la question du passé (le souvenir, la mémoire, la réminiscence, les images qui poursuivent et assaillent) entre-t-elle en collision avec le présent de la scène ? Quels jeux d’éloignement et de proximité, quelles textures, quelles douceurs, quelles violences transporte-t-elle ?

### **Théâtre - Cinéma - Danse**

Sur le plateau : un film, deux danseurs et trois comédiens (ces derniers sont aussi présents dans le film). Partition cinématographique et partition scénique tissent deux mondes de fiction qui suivent chacun leur propre logique spatio-temporelle. Le temps et l’espace perdent leur rigidité physique. **Les frontières entre la vie et la mort, le présent et le passé, le vrai et le faux, le pensé et le vécu s’estompent.** Des émotions aussi ténues et fragiles que la douleur du deuil et la souffrance de la maladie peuvent prendre forme sur le plateau.

Le son et la musique, comme toujours dans le travail de Das Plateau, seront des éléments structurants. Avec la matière sonore et lumineuse, nous chercherons à entourer la scène d’une certaine douceur dans laquelle les comédiens puissent trouver le juste équilibre entre la violence des sentiments et la quiétude du souvenir.

## **Diffraction l’espace scénique : strates d’écritures / plans de réalité**

Mettre en jeu différentes strates d’écritures est pour nous le moyen d’ouvrir sur le plateau différents espaces, différentes strates de réel. La scène est diffractée, l’espace est démultiplié. De cette manière, nous ouvrons les possibles dans l’élaboration de notre fiction : le passé, le présent, l’avenir, le rêve, le fantasme, peuvent se croiser ensemble sur le plateau et faire émerger un univers complexe, où espace mental et espace physique s’entrelacent et se rejoignent.

### **La construction d’une “hyper-fiction”**

Avec Notre Printemps, nous souhaitons continuer la recherche autour de la fiction que nous avons engagée dans nos précédents projets. La présence parallèle de différentes strates d’écriture (musique, cinéma, littérature, danse, théâtre) permet de mettre en dialogue plusieurs mondes de fiction. Car, ce qui nous intéresse avant tout, c’est de montrer le réel dans ce qu’il a de fondamentalement pluriel, et de ne pas nous en tenir à la retranscription d’une réalité linéaire et univoque. C’est de considérer que le rêve, le fantasme, le souvenir sont des mondes qui suivent leurs propres règles, mais que tous participent de ce que l’on peut appeler “la réalité”, sans hiérarchie, sans exclusivité.

### **Théâtre et cinéma**

Parce que Notre Printemps propose un univers visuel fort, où l’image occupe une place prépondérante, nous avons décidé de réaliser un court métrage autonome, de réaliser le court métrage de Notre Printemps. Potentiellement

indépendant, il s'agit pour nous de mettre en jeu des écritures successives, qui se faisant face, entrent en contact abruptement et se répondent, s'interpellent, s'interrogent, articulent presque malgré elles une langue commune. Si le film prend en charge l'intégralité de la partie narrative linéaire du spectacle, le plateau met en jeu une narration fragmentée, sans fin ni début. La présence sensuelle de la scène fonctionnant alors vis-à-vis du film comme des gros plans, des zooms dont la temporalité n'est pas scénarisée ou reconstruite, mais dilatée, à l'échelle 1.

### **Le son : un jeu sur la perception.**

Le deuxième enjeu principal du projet est de mener un travail sur la perception du spectateur.

Nous sonoriserons le plateau de manière à pouvoir intervenir en temps réel sur la voix des comédiens et sur l'ensemble des sons produits sur la scène par les interprètes. Nous voulons non seulement contrôler de cette manière la texture et la couleur du son live mais aussi introduire des accidents, des anomalies à peine perceptibles, parfois, mais permettant de créer des effets d'irréalités.

Nous pensons aux films de science-fiction et aux thrillers, quand tout à coup le monde cesse de ressembler à ce à quoi l'on s'attend, quand le monde "ne répond plus".

Nous ne faisons pas de la science-fiction. Nous voulons parler du monde tel qu'il est : un monde où l'esprit s'incarne, où les peurs, les rêves, les souvenirs prennent corps et envahissent notre quotidien comme une peste.

En sculptant la matière sonore, nous cherchons à produire un théâtre de l'âme, un théâtre vu "de l'intérieur de l'esprit". Nous voulons enfermer notre spectacle dans une tête, comme si chaque spectateur le regardait non pas devant lui, mais à l'intérieur de lui.

## **La danse et le cinéma : la vie et la mort, mouvement et cristallisation**

### **La danse et le cinéma : chercher le mouvement de l'existence**

La recherche d'un mouvement continu est fondamentale dans Notre Printemps. Nous souhaitons que le mouvement soit partout, comme une force à la fois symbolique et abstraite, détaché du corps et de la chair. C'est un mouvement souple et autonome, calme et assuré. C'est le mouvement de l'âme, de la vie, de l'homme, celui de l'existence. De ce point de vue, nos choix cinématographiques répondent à notre désir chorégraphique : l'intégralité du film est tourné en steadycam, ce système stabilisateur de prise de vues qui permet d'obtenir ce mouvement coulé et continu, « à distance », qui appelle d'un point de vue sensitif la notion de souvenir, et d'un point de vue symbolique, celle de la vie. Pourtant au cinéma tout mouvement est inscrit, définitif, pétrifié, cristallisé. Le cinéma ne peut mettre à jour que la mémoire du mouvement qui a eut lieu, et non le mouvement lui-même. Il met en présence le mouvement mort.

### **La danse : un rapport à l'éternité**

Notre Printemps est un spectacle au passé. Le passé est quelque chose d'accompli, sur quoi il est impossible d'intervenir, il met en jeu quelque chose de l'ordre de la fatalité : c'est fait et rien ne fera que ce qui a été ne soit plus. Nous voulons retrouver dans notre spectacle quelque chose de cette intransigeance, de cet absolu.

Dans Notre Printemps, la danse donne au corps une destination, une direction. Le corps n'a plus à supporter seul le poids de l'existence, qui est le poids de la destinée et l'effort que réclame l'être pour se maintenir dans l'existence, pour perdurer. C'est pourquoi nous voulons une danse qui se donne à voir comme un chemin inlassablement parcouru, toujours retraversé, jusqu'à l'évidence, jusqu'à ce que cette évidence même devienne le lieu de l'art, comme un repos, un lieu de paix dans le chaos perpétuel des choses.

Parce que nous voulons un théâtre du trouble, de la brèche, de l'instabilité, du mouvant, nous souhaitons une danse qui construise sur la scène ce lieu de quiétude, où tout est soudain ordonné, clair, lisible, transparent. Nous souhaitons que la danse amène sur la scène l'image d'une éternité contenue, d'un moment cristallisé, en mouvement et pourtant immobile, parce que déjà accompli, déjà réalisé. Les deux danseurs sont parfaitement synchrones : aucune improvisation ne peut avoir lieu, ce mouvement est aussi quelque part tout, sauf vivant.

La danse et le film se rejoignent donc formellement par cette manière d'être à la fois dans et en dehors de la représentation, dans le cœur du mouvement et dans l'expression de l'immobile, du figé, de l'événement cristallisé. Danse et cinéma participant alors à créer ce nouveau regard, celui qui s'organise lorsque, reculant de quelques pas, l'on parvient à mettre en place cette perspective singulière, capable d'embrasser grâce au mouvement créé la complexité et l'hétérogénéité au sein d'une même vision.

# **DAS PLATEAU /**

## **par Tanguy Viel**

**(...) C'est que l'installation plastique est un autre souci qui traverse la scène contemporaine, si dans ce mot on entend ce nouveau regard, attentionné et égalitaire, à tous les matériaux qui composent la scène : texte, lumière, sons, corps, voix, écrans. C'est le sens du collectif Das Plateau, où s'étalonnent et se partagent les forces en présence, où le plateau justement est le mixage des sources et des modes d'expression. Sur un très court texte fait de fragments d'existence, comme une partition dont on aurait perdu des pans entiers, se dessinent le destin de trois personnages, un père, une mère et un nouveau-né, tous les trois enserrés dans les instants tragiques de leur vie (naissance, maladie, mort). Ici, la sècheresse naturaliste de l'écriture rend les angles plus coupants et les êtres plus fragilisés encore. Et c'est justement cette fragilité, cette ténuité, qu'il revient aux autres instances du plateau d'échographier, de réverbérer, d'ausculter. Pour cela, à l'opposé de l'économie du texte, tous les moyens sont bons : la parole peut s'amplifier, la musique se diffracter, la scène s'éclairer, s'assombrir ou même se dédoubler sur un écran de cinéma. Le plateau est cet espace qu'aucune autre instance du monde ne saurait prendre en charge, cette part insaisissable qui borde la névralgie du monde, autrement dit : la poussière sous les meubles. Seulement que la poussière a toujours quelque chose de cosmique. C'est à cet endroit que voudrait nous plonger Das Plateau, dans le cœur stellaire de l'humanité, tandis que les moyens mis en œuvre – l'excès, presque, des moyens –, comme une résurgence brechtienne, ne manqueraient jamais de nous maintenir en alerte.**

# **DAS PLATEAU /**

## **Collectif scénique**

### **transdisciplinaire**

Créé en 2008, Das Plateau réunit Jacques Albert - auteur/danseur, Céleste Germe - architecte/metteur en scène, Maëlys Ricordeau - comédienne et Jacob Stambach - auteur/compositeur. Ensemble, ils proposent des formes hybrides qui confrontent théâtre, performance, cinéma, musique et danse contemporaine.

Entre janvier 2008 et juillet 2010, le collectif est accueilli en résidence à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). À partir de 2010, Das Plateau est en compagnonnage avec Diphtong Compagnie (dir. Hubert Colas). Das Plateau est membre du collectif de compagnies 360.

Depuis sa création, Das Plateau a réalisé cinq spectacles et cinq performances. Leur trois derniers projets de la compagnie (SIG Sauer Pro, Le Bon Chemin et Dia de macho, vispera de nada) prennent pour point de départ les textes de Jacques Albert (publiés aux éditions Théâtrales). Das Plateau a notamment présenté son travail sur France Culture, au Théâtre National de la Colline, au Théâtre National de Strasbourg, au Centre Dramatique National de Gennevilliers, au Lieu Unique à Nantes, au Théâtre Garonne à Toulouse dans le cadre des Soirées Nomades de la Fondation Cartier, à la Ménagerie de Verre à Paris ou à Montévidéo dans le cadre du festival ActOral à Marseille.

Si Das Plateau développe une écriture scénique totale dans laquelle son, musique, espace, image, corps, présences et texte se rencontrent, la pluridisciplinarité mise en œuvre

répond plus à une logique de choc qu'à une logique de fusion. Chaque discipline est ainsi envisagée en elle-même, dans son intégrité et son pouvoir sensuel spécifique, et rencontre les autres sans hiérarchie prédéterminée. Travailler sur les textes d'un des membres du collectif participe de cette volonté de créer des œuvres qui tout en développant des univers fictionnels puissants et troubles, explorent les rapports qu'entretiennent présence et représentation, narration et abstraction, à la fois en termes de sens, de structure et de perception. C'est également dans cette pensée que Das Plateau développe depuis deux ans un travail cinématographique qui rencontre la scène de manière frontale.

Profondément marqués par le travail de Roméo Castellucci et faisant leur cette phrase de Pierre Michon "l'art ajoute à l'opacité du monde", les spectacles du collectif cherchent à mettre à jour, au delà du discours, le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut s'articuler, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. La beauté qu'ils tentent de mettre en œuvre sur le plateau est tout le contraire d'un académisme, elle porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

## **DAS PLATEAU / Les membres du Collectif**

### **Jacques Albert**

Auteur et comédien-danseur. Ses pièces SIG Sauer Pro, Le Bon Chemin et Día de mucho, vispera de nada seront publiées aux éditions Théâtrales en mars 2012. Sa première pièce, Dieu t'aime, a été publiée chez l'hamattan en avril 2006. SIG Sauer Pro a été mise en ondes dans les fictions de France Culture et traduite en allemand puis publiée dans la revue SCENE de l'Institut Français de Berlin. Ces pièces ont également été lues au théâtre du Rond-Point, au festival de la Mousson d'été et au festival Sonorités au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il a été invité à plusieurs reprises à la Chartreuse de Villeneuve-lès-avignon à participer aux Sondes, moments de réflexion autour des nouveaux médias mis en place par Franck Bauchard. Il a également été invité à participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2009 et au Skite-2010, laboratoire international de création dirigé par Jean-Marc Adolphe.

### **Céleste Germe**

Licenciée en art du spectacle et diplômée d'État en architecture. Elle a travaillé au sein de l'agence Th1-Philippe Villien et a tenu une charge de cours à l'École Nationale d'Architecture de Paris-Belleville. Metteur en scène, elle a également travaillé en tant que dramaturge aux côtés du chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing de la compagnie Shonen pour un projet danse/art-numérique (Centre Chorégraphique National de La Rochelle, Le CENTQUATRE, [ars] numerica, Centre des Arts à Enghien-les-Bains, Scène Nationale de Cavaillon...).

### **Maëlys Ricordeau**

Comédienne. Elle a tourné avec de jeunes réalisateurs sortis de la Fémis : Keren Ben Rafael (Je vais et je viens et L'air de rien, présenté au festival du film romantique de Cabourg en 2010), Thomas Prulière et Antoine Dahan pour leurs films de fin d'études. Elle tient également le premier rôle du film de Brice Pancot, A COR ET A CRI, en compétition au festival de Clermont-Ferrand 2011. Elle travaille par ailleurs avec les plasticiens Tino Sehgal et Ulla Von Brandenburg pour les œuvres This Exhibition (galerie Almine Rech) et

SingSpiel (Le Plateau / FRAC Ile de France). Elle est enfin l'héroïne de la série télévisée Nerdz et double régulièrement de jeunes personnages issus du cinéma d'animation japonais.

### **Jacob Stambach**

Compositeur-Sound Designer pour la scène et le cinéma. Son groupe The History of Colour TV est représenté par l'agence éditoriale pluridisciplinaire Bruit Blanc (Paris). Pour l'image il a notamment travaillé avec le studio Shaiprod au montage son et à la création sonore de We Don't Care about Music anyway, un documentaire sur la nouvelle scène musicale tokyoïte. Ce dernier a été présenté dans de nombreux festivals tels que le 62<sup>e</sup> festival du film de Locarno (Suisse, août 2009) ou L'Étrange Festival à Paris (septembre 2009), et a reçu les prix ONE+ONE 2009, Entrevues 2009 (Belfort/France), le Prix international FILMS ON ART 2010, Era New Horizons 2010 ainsi que le Prix de la création 2010, Traces de Vie 2010 (Clermont-Ferrand).



THÉÂTRE / CRÉATION

# ***Irmar, l'Institut des Recherches Menant à Rien [31 mars -7 avril] Le Fond des choses : Outils, Œuvres et Procédures***

Représentations : Samedi 31 mars à 19h. Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 15h. mercredi 4, samedi 7 avril à 21h.  
Jeudi 5, vendredi 6 avril à 19h.

Mise en scène : **Mathieu Besset** et **Victor Lenoble**

Avec **Baptiste Amann**, **Solal Bouloudnine**, **Andreas Catjar**, **Lyn Thibault** et **Olivier Veillon**.

Création lumière et régie générale : **Julien Lanaud**

Conception du cube : **Pierre Leblanc**

Durée : 1h15 environ

Production : L'OUTIL Coproduction : Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine. Avec l'aide, de la Ville de Dijon, du Conseil Régional de Bourgogne et le soutien de l'Atheneum, Centre culturel universitaire de Dijon (accueil en résidence)

Administration, suivi de production et diffusion : Grand Ensemble

Remerciements : Institutet, collectif RAS, Yvon Schaller, Zutique Productions et Denis Marcos

Tarifs : 22€ / 15€ / 11€ / 9€

Avec la **Carte 3 spectacles ou +** vos places à 12€ ou 9€ pour les moins de 30 ans, étudiants, intermittents, demandeurs d'emploi, adhérents à la Maison des artistes.

Renseignements, réservation : 01 41 32 26 10 ou [relationspubliques@tgcndn.com](mailto:relationspubliques@tgcndn.com)

En savoir plus : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## **Elles ne mènent à rien mais explorent tout : les recherches de l'Irmar nous posent au cœur des choses, là où objets, sons, figures nous inquiètent de leur présence... ou de leur absence, toujours au bord d'un vide qui ferait trembler ensemble Marcel Duchamp et Samuel Beckett.**

Le fond des choses s'inscrit dans la continuité de nos travaux précédents, qui portaient sur la relativité générale des choses et leurs usages, des personnes et de leurs situations d'absence ou de présence, des sons et de leur musicalité ou non, des images et de leurs cadrages.

Comment aborder ce qui se passe après, ou avant cette relativité générale : le fond de l'être, de la matière, du langage, de l'organisation des œuvres, du bruit. Les choses comment et pourquoi ?

Quel est leur fond ? Par où l'approcher, avec quels outils le sonder ? En revient-on ? Dans quel état ?

Traiter des choses c'est parler d'un peu tout : les choses qui nous arrivent, les objets avec lesquels on fait, les notions qu'on charrie. Tout ce qu'il est possible de nommer Chose. C'est de cela qu'on parle.

Nous retenons du théâtre qu'il est le chef-lieu de l'illusion. Par tous les moyens, (par-dessus les montagnes et les océans, contre les vents et les funestes marées), nous tentons de retourner ce principe d'illusion contre lui-même afin que ne se passe que ce qu'il se passe. Parce que nous pensons que le plateau est un lieu de silence et de vide à investir et traverser. Il faut donc s'appuyer sur des bases solides; justement il faut les chercher, avec l'impartialité d'un scientifique à l'étude. Au fond des choses. Puis s'en mêler, y puiser une langue, des sons et des actes.

Comme à l'habitude, l'Irmar se prémunira de la narration par l'exploration d'une réalité fictive, de la musique par la mise à l'épreuve du son, du discours par un doute cartésien et bourguignon au sujet de son à-propos.

Fondamentalement, l'Irmar va créer un nouveau spectacle afin de jouer, comme avec les précédents, le jeu de la fin, de la table rase et du non retour. Avec l'objectif que cela puisse une nouvelle fois créer de la vie, maintenir la tension, les dynamiques et sauver le monde.

Un cube noir. Il sera le fond des choses, un lieu d'importation, d'exportation, d'exhortation, de recherches, un refuge pour le mensonge, un hospice pour la vérité. Ce cube nous engagera à travailler sur l'invisible, à recéler le spectacle, à l'enfourer dans l'inconnu. A faire des tours de magie, des non-tours de magie, des réunions sur les tours de magie non-faits, ainsi que des bilans réguliers sur l'avancée des réunions.

Une boîte noire à faire fonctionner comme celle du théâtre, comme celle des avions.

Le bureau quantique central du placard du centre cosmologique d'art contemporain : son œuvre.

Un cachot pour les vilains: leur goulag.

Bref, coulisse, loge, pôle d'emploi.

Autour, à vue sur le plateau, nous n'aurons d'autre choix que de créer les conditions propres à l'interdépendance entre le spectacle caché et les appareils censés le régir.

Appareils administratifs, structurels, sensibles, techniques. Outils, œuvres et procédures seront le pendant visible du mystère spectaculaire, sa transparence aventureuse.

Par cette tension nous chercherons à nourrir un objet théâtral qui se contamine lui même, se dissolvant dans le même temps que s'affiche son ébullition.

Quatre acteurs en auront la charge, ainsi qu'un compositeur suédois dont la capacité à ne pas arriver à prononcer le français nous autorisera à quelques chutes dans le fond de notre langue.

Un travail de mise en abîme, jamais loin, viendra ponctuer et enrayer les agissements de tout ce beau monde afin que s'expriment certaines des tendances les plus lourdes qui nous poussent au rire et à la festivité.

Bibliographie sélective :

- Tristan Garcia : Forme et objet, un traité des choses.
- Stephen Hawking : Une brève histoire du temps, du big-bang aux trous noirs.
- Jean-Philippe Toussaint : Monsieur.
- Etienne Klein : Discours sur l'origine de l'univers.
- John Cage : Silence.
- Eric Chevillard : Dino Egger.

# **Irmar /**

## **par Tanguy Viel**

**(...) Quand derrière le rire sourd la peur du vide, ou pas la peur mais l'affleurement du vide, comme des remontées rocheuses tandis qu'on navigue en pleine mer. Ce qui serait peut-être une manière de parler de l'Institut des Recherches Menant à Rien, dont le nom fait comme un programme, ou plutôt un non-programme. Sous le haut patronage de John Cage ou de Malevitch, l'Irmar aime la compagnie du rien et s'acharne à le représenter. Mais l'Irmar n'est pas le rien, et quoique toujours au bord du non-spectacle, ils luttent aussi contre lui, au point que l'horizon s'inverse et devient en dernière instance l'utopie d'une présence, celle des choses mêmes. Cela commence toujours de la même manière : dans le noir méditatif et silencieux s'installe justement le « rien », avant de devenir, dans notre perception nettoyée, la surface et le temps d'accueil de « quelque chose ». Alors des objets, des êtres, des sons, des voix peuvent commencer à s'installer, durer, nous regarder, attendre, s'absenter à nouveau. Un cube noir occupe le plateau et réfléchit sa présence de... cube noir. Un objet est un objet. Un son est un son. A la manière de Gertrude Stein, on pourrait sortir d'un spectacle de l'Irmar en disant : « une table est une table est une table... » à force que les objets et les corps, radicalement présents (ou radicalement absents), finissent par être les outils de leur propre investigation : enquête menée en direct sur le vrai fond des choses, et qui se bouclerait en une infernale et ironique tautologie. Alors, à force de frayer avec la matière, à force que notre perception soudain inquiète y soit mise à l'épreuve, il y a quelque chose qui s'approche de l'installation, dispositif presque plastique où l'insondable secret des choses abîme notre conscience, hésitant de quel rire se protéger.**

## **L'Institut des Recherches Menant à Rien**

L'Institut des Recherches Menant à Rien a été fondé en 2007 quelque part entre Marseille, Paris et Dijon.

Le travail de l'Irmar consiste à montrer certaines choses, à en cacher d'autres, et à s'abîmer dans des recherches de recherche. Comme partout dans la vie, les choses, les sons et les corps s'y côtoient sous tension, dans l'apesanteur ou l'écrasement.

L'Irmar explore pas mal de causes et d'effets sans préjuger de leur ordre de conséquence.

Le théâtre étant à l'Irmar ce que la chaise est à la table ou la canne à l'aveugle, l'Institut s'attache à en fouiller les enjeux, creusant par le bas, multipliant le plateau à zéro, l'additionnant à lui-même et divisant le tout par quelque chose qui cherche à tâtons le tableau de bord initial.

L'Irmar a hérité d'un intérêt commun que son personnel a, ou a eu, pour : la musique concrète et industrielle, les écrits de John Cage et des Situationnistes, les Editions de Minit, Factory Records, Sarah Records et tous les autres ; la chute libre, la boxe, le football, le velouté de potimarron, la truffe de Bourgogne et les légumes du jardin, la Côte d'Or et le café Chez Nous (à Dijon, sur les Halles, Impasse Quentin).

Depuis sa fondation, l'Irmar a créé trois spectacles : Du Caractère relatif de la présence des choses, Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant ?, L'apparition : son émergence.

Ainsi que plusieurs formes courtes, sonores et/ou performatives, hors théâtre : Discours sur Rien, Four 6 (d'après John Cage), Les tenants et les aboutissants, Un ensemble de choses.

En outre, l'Irmar participe depuis trois ans à des créations collectives avec le groupe suédois Institutet. Les travaux de l'Irmar ont été joués au CDN de Gennevilliers, au théâtre de Vanves, au JTN, au théâtre Berthelot (Montreuil), à Montévideo, aux Informelles et à la Friche Belle de Mai (Marseille), au théâtre Mansart, à l'Atheneum, au Consortium et au festival Entre Cour et Jardin (Dijon), à la Piscine (Dunkerque), au festival Premiers Actes (Mulhouse), aux Ateliers Claus (Bruxelles), aux Urbaines (Lausanne), à Mit Demo (Malmö), à la Skala (Leipzig), et dans différentes galeries.

## **Irmar / Le personnel**

**Victor Lenoble** est né en 1985. Il est sorti de l'ERAC en 2007. Il vit à Saint-Germain-le-Rocheux (21) où il jardine et coupe du bois, principalement. Avant l'ERAC il jouait dans Neutr (groupe de musique situationniste) avec M. Besset à Dijon. Il fait l'acteur avec Jean-François Peyret et encore avant avec d'autres mais bon. Il co-dirige et met en scène les travaux de l'Irmar avec M. Besset.

**Mathieu Besset** est né en 1978. Après l'enfance (ah, l'enfance...) il étudie la littérature et l'Anglais, et un peu le travail salarié aussi. Il joue et compose de la musique (pop et/ou industrielle) durant pas mal d'années avant, en 2007, de fonder l'Irmar avec quelques compagnons que la fortune a intelligemment placé sur son chemin. Depuis, il co-dirige l'Irmar, continue ses activités de musicien, d'acteur à temps très partiel, et de travailleur salarié (décidément).

**Olivier Veillon** est sorti de l'ERAC en 2007, où des vedettes du théâtre d'hier et d'aujourd'hui lui ont dispensé un enseignement non diplômatoire. Puis il a joué dans des spectacles de metteurs en scène (Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, Bertrand Bossard, Jean-Pierre Vincent) et il participe activement aux recherches de l'Irmar.

Après des études à l'ERAC, **Solal Bouloudnine** a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gilles Bouillon, Anne Alvaro, Arnaud Pirault, Alexis Moati, Alexandra Tobelaim, Dante Desarthe .... Solal est l'un des fondateurs de l'Irmar qui réfléchit sur la présence des choses. Et leur absence. Depuis 2006. En parallèle de ses activités théâtrales, il travaille en tant que monteur et réalise des courts-métrages. Il aime de plus en plus la Bourgogne et les vieilles personnes.

**Lyn Thibault**, est née en 1981, a grandi en campagne charentaise. Puis après quelques tergiversations universitaires, elle échoua à l'ERAC, où elle rencontra entre autres V. Lenoble, O. Veillon, S. Bouloudnine, B. Amann. Sortie de l'école, elle a joué dans L'école des femmes avec JP Vincent (et aussi

Daniel Auteuil), Don Juan avec Marc Sussi, dans un projet qui court sur Walden de Thoreau avec J-F. Peyret, dans un projet filmé avec Bruno Podalydes. Elle s'est essayée au cinéma d'une manière brève. Aujourd'hui elle travaille régulièrement, presque toujours, avec l'Irmar.

**Baptiste Amann** est diplômé de l'ERAC. Il travaille trois ans avec D. Danis dès la sortie de l'école et joue dans deux de ses spectacles : Kiwi et Yukie. En 2009 Il joue dans Stuff Happens de D. Hare m.e.s W. Nadylam et B. Fressinet puis dans Le jour qu'on attend de et m.e.s par O. Bruhnes. En 2010 il joue dans L'étrange rêve de Lady A. de O. Bruhnes, participe à des lectures publiques m.e.s par H. Colas, et joue J. Genet dans Notre Dame des fleurs m.e.s A. Bourseiller. En parallèle il crée en 2010, avec trois anciens élèves de sa promotion, l'Outil, collectif au sein duquel il écrit des pièces et participe activement à tous les projets de l'Irmar. Au cinéma il tourne avec K. Dridi, C. Lamotte, L. Teyssier, P. Lefebvre.

**Andreas Catjar** est né en 1973 à Snöstorp, Halmstad, en Suède. Il forme le groupe Souls en 1991. Actif entre 1991 et 1997, le groupe sort deux albums (produits par Steve Albini) et effectue de nombreuses tournées en Scandinavie, en Amérique du Nord et au Canada ainsi qu'avec d'autres groupes tels que The Jesus Lizard, Veruca Salt & Bush. Andreas Catjar a travaillé comme compositeur de 2002 à 2008 pour la compagnie de théâtre indépendante Terrier Theatre, rebaptisée Institutet en 2008 avec laquelle il continue à collaborer, aux côtés de Anders Carlsson. Il écrit de la musique sous le nom de The Commercial side of laziness depuis 2000. Il a été membre de nombreux groupes tels que Souls, HAAG, Down in June, baby Blonde & The Downs / Lovac, Brudjävlar, The Veryones, Home Made Salut-Fi Sound system & Undantaget. Aujourd'hui il est un membre actif des groupes Lovac, Down in June, Undantaget & Pass the Angel (en collaboration avec Mme Catjar). Andreas Catjar est un compositeur, concepteur sonore, ingénieur du son et producteur de musique contemporaine.



THÉÂTRE

# ***Les Chiens de Navarre [6-12 avril]*** ***Nous avons les machines***

Représentations : Vendredi 6 avril à 21h. Samedi 7 avril à 19h. Dimanche 8 avril à 15h. Mardi 10, jeudi 12 avril à 19h30. Mercredi 11 avril à 20h30.

Une création collective des Chiens de Navarre dirigée par Jean-Christophe Meurisse

Mise en scène : **Jean-Christophe Meurisse** Avec : **Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent**

Création lumière et régie générale : **Vincent Millet** Création son : **Isabelle Fuchs** Régie plateau : **Yvon Julou**

Administration, production, diffusion : **Antoine Blesson** et **Claire Nollez**

Durée : 1h20

Production déléguée : Le Grand Gardon Blanc Coproduction : Théâtre de Gennevilliers – CDN de Création Contemporaine, Maison des Arts de Créteil, Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou, Théâtre de Vanves – Scène conventionnée pour la danse, Parc de la Villette dans le cadre des résidences d'artistes 2011. Avec le soutien de l'ADAMI.

Tarifs : 22€ / 15€ / 11€ / 9€

Avec la **Carte 3 spectacles ou +** vos places à 12€ ou 9€ pour les moins de 30 ans, étudiants, intermittents, demandeurs d'emploi, adhérents à la Maison des artistes.

Renseignements, réservation : 01 41 32 26 10 ou [relationspubliques@tgcdn.com](mailto:relationspubliques@tgcdn.com)

En savoir plus : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

**« Que ce soit sur la Terre ou une autre planète de la galaxie, il est toujours laborieux de fonder une société qui ne laisserait personne de côté. De Saint-Martin-en-Laye à Pluton, il nous faut bien surmonter toutes nos maladresses pour construire nos utopies. Au risque, de temps en temps, de ne plus comprendre, de devenir autre, d'étriper une armoire normande ou de dévorer son voisin. Les Chiens de Navarre, qui ont toujours plus d'un tour dans leur sac pour incarner les psychoses ambiantes de nos civilisations intergalactiques, ont décidé de se réunir pour la première fois autour d'une table pour fêter avec joie le retour du loup en Alsace et la fraternité dans le monde. » Jean-Christophe Meurisse.**

"Il est temps d'abandonner le monde des civilisés et sa lumière. Il est trop tard pour tenir à être raisonnable et instruit — ce qui a mené à une vie sans attrait. Secrètement ou non, il est nécessaire de devenir tout autre ou de cesser d'être." Georges Bataille

"Quand un monsieur vous a tout donné, la moindre des choses, c'est de lui rendre la monnaie de sa pièce." Nadine de Rothschild

## **Quelques notes sur une façon de travailler**

### **Les acteurs sont à l'origine de l'écriture**

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations.

De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

### **Pour une écriture en temps réel**

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé. Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

### **La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur**

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non. Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).

## **Entretien avec Mari-Mai Corbel**

« L'acteur-auteur ou l'acteur insoumis » Propos de Jean-Christophe Meurisse recueillis par Mari-Mai Corbel le 9 juillet 2009 et publiés le 13 octobre 2009 dans la revue Mouvement et sur le site mouvement.net

**Les acteurs ne seraient-ils pas moins des spécialistes du jeu que des observateurs, des spectateurs qui s'imprègnent et rejouent ? Ne faudrait-il pas offrir des carnets de place de théâtre aux acteurs et techniciens du théâtre ?**

Depardieu disait qu'adolescent, il passait des heures sur un banc à la gare, à regarder. Ça forme une conscience critique et permet de radicaliser le jeu. De même, ce qui m'intéresse chez un metteur en scène, c'est moins son esthétique que sa manière d'être en relation avec les acteurs. Les écoles, c'est bien qu'elles existent pour voler ce qu'il y a à voler, cette technique, mais il faut vite en partir – et faire preuve d'ingratitude, disait Genêt.

**Genêt qui n'a connu que l'école de la vie. Quelle est cette technique d'acteur ?**

C'est le fait d'être au service du texte, la diction, la conscience des faiblesses et des forces que son corps peut avoir, cette exposition de soi pour le montrer traversé ; être capable de se faire entendre dans de grandes salles, ainsi que de recevoir une parole formatrice. Mais tout cela est d'autant plus difficile, que l'on est à l'âge où l'on aime plaire. Si bien qu'on peut oublier l'urgence de se demander pourquoi on est là, où sont nos désirs, nos colères... Je me demande même si l'on doit rentrer dans ces écoles entre vingt et vingt-cinq ans...

**Beaucoup d'acteurs ont un souvenir d'école qui semble fonctionner comme une marque ou une initiation, le jour où l'un des maîtres les a « brisés ».**

Ça arrive à tout le monde. Mais il faut renverser ça, faire la part des choses pour nommer sa parole. C'est lors d'un travail de clown à l'école, où j'ai eu à écrire un solo, que ça s'est passé, pour moi. Cela a fait ressortir en moi, une colère contre le monde, venue de l'enfance. La conscience critique, ça rend sauvage. Par rapport à l'institution qui veut l'interprétation. Mais ça donne une responsabilité. C'est pour ça que les gens qui m'intéressent sont ceux qui peuvent nommer, répondre de ce qu'ils éprouvent. Les acteurs pour les Chiens de Navarre, ce sont des agrégés, des philosophes, des érudits, enfin oui, des personnes qui ont d'abord un contact fort avec la poésie, la littérature, la pensée. C'est ça qui leur permet d'être autre sur scène, et aussi d'avoir cette discussion entre eux. On décide de façon unanime. Les pages que j'écris au départ servent de terrain vague à partir duquel ils écrivent. C'est là qu'il ils doivent être capable de nommer ce qui leur plaît ou non, d'être metteur en scène. Cet arrière-plan intellectuel, c'est aussi ce qui rend le fait de jouer jubilatoire.

**Pour un spectateur, sentir la révolte de l'acteur dans ce qu'engage son jeu permet de se réapproprier sa propre révolte de façon jouissive...**

Ce dont je parle, c'est d'acteurs-auteurs. Ils écrivent pendant la représentation en partie dans des scènes d'improvisation. Pour ça, il leur faut se mettre dans d'autres conditions, d'autres états que les zones de production d'intentions par rapport à un texte. Il leur faut ce courage d'artiste de se tenir sur une scène. Je ne crois pas que l'acteur ne soit que l'ami (le passeur) des poètes. L'acteur est aussi poète. Mais il lui faut se dégager de la pression qui pèse sur lui, qui vient de la valeur prêtée au théâtre, au texte, à l'incarnation. Dès le départ, cette lourdeur fausse les corps, et empêche de passer "du corps". Donner plus de corps aux spectateurs, c'est autre une façon de parler d'un spectateur "actif".

# **Les Chiens de Navarre / par Tanguy Viel**

**(...) Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursouffler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores sur-jouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchainements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes.**

## **Les Chiens de Navarre / Les membres du Collectif**

### **Jean-Christophe Meurisse**

Metteur en scène. Il crée les Chiens de Navarre en 2005 et dirige depuis le début, les créations collectives du groupe. Une raclette est créée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers puis repris au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre de la Liberté à Toulon et aux Subsistances artistiques à Lyon. L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche est créé en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est repris à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon.

En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée Pousse ton coude dans l'axe.

### **Caroline Binder**

Comédienne. Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Ecosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Reason, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec G. Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la

Compagnie des Petits Pieds pour la création du Roi Cerf de Carlo Gozzi, de Médée d'après Euripide et de L'Echange de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des Dialogues des Carmélites dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue Twelfth Night sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

### **Céline Fuhrer**

Titulaire d'un DEA de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion. Elle fonde en 2000, avec J.-L. Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, Qui Vive, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre. En 2010, elle a joué Vénus de Suzan Lori-Parks, mis en scène par Cristèle Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jovet, et Tragédie! du Deuxième Groupe d'Intervention (mis en scène par Ema Drouin) dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle rejoint les Chiens de Navarre en mai 2010 et joue dans Pousse ton coude dans l'axe au Centre Pompidou (septembre 2010), Une raclette (2010-2011).

### **Robert Hatisi**

Comédien, formé l'ESAD de Paris de 1997 à 2000, il a travaillé avec Sophie Loucachevsky (A toute allure pour Denver de M. Bukowski, Théâtre Ouvert, 2001), Serge Noyelle (Out of Nothing, One Day 49, Théâtre de Châtillon, 2002), J.-C. Cotillard (Une très belle soirée / Fragments d'un discours amoureux de R. Barthes, Théâtre du Renard, 2003). Il fait partie de la compagnie Klein/Leonarte (Extermination du peuple de W. Schwab,

Théâtre 13, 2001, Addict, La Ferme du Buisson, 2004) et de la compagnie du Théâtre des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (Médée ou je ne t'aime plus mercredi d'après Euripide, L'Aqueduc-Théâtre des Quartiers d'Ivry, L'Echange de P. Claudel, Théâtre de Rungis). En 2004, il joue dans La Chasse au Snark de L. Carroll, mes D. Lamand (Théâtre d'Evreux) et en 2006 dans Enlève les pieds de ton nez mes G. Legroux (Théâtre des Bains Douches, Le Havre). A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

### **Manu Laskar**

Acteur, plasticien et poète franco-suisse vivant principalement à Paris. Formé entre autres à l'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il appartient depuis 2006 au collectif Chiens de Navarre dirigé par Jean-Christophe Meurisse, qui le repère dans un spectacle solo (I Love You). Il a aussi travaillé auprès de Kitsou Dubois (Entre deux eaux), Pierre Huygues (The Host and the Cloud), Esther Ferrer (El Secreto), et fait des stages avec Norbert Klassen, Bruno Dizien ou Myriam Gourfink. Il signe enfin ses propres pièces, situées entre théâtre et performance (compagnie « Une heure du mat ») ainsi que plusieurs films, documentaires et fictions.

### **Thomas Scimeca**

Comédien, né en 1975, il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant il joue Hypolite dans Phèdre de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas...

En 2004 le groupe de Rock st Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noël Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows : Mr Villovitch, Barracuda, Hamlet 1/2/3, St Augustin on ice, Hommage à Catherine Diverès, Pour en finir avec Claude Regy, Hôtel de la montagne, Blektre, Marseille-Massacre, Oh! pas d' femmes pas d'cris, Dior n'est pas dieu, Une saison en enfer...

Entre 2000 et 2011 il met en scène plusieurs spectacles dont Haute surveillance de Jean Genet, deux pièces de Copi (L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Les quatre jumelles), L'encre noire (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et Baboons ou comment justifier l'action des flics. A rejoint les Chiens de Navarre pour la reprise 2010-11 de Une raclette.

### **Anne-Elodie Sorlin**

Comédienne, formée au conservatoire du IX<sup>ème</sup> arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle collabore à sa première compagnie en 1996 et met en scène Naïves Hirondelles de Dubillard en 2003, elle travaille avec Joséphine de Meaux dans diverses créations comme Le Roi Cerf de Carlo Gozzi, Médée d'Euripide, L'équilibre de la croix de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005. Au théâtre elle joue dans Dom Juan de Molière en 1996 et dans L'Homme en question de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au théâtre de la Madeleine et au

théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle joue dans Le Barrouff à Chioggia mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz au théâtre 13, La quatrième sœur mis en scène par Camille Chamoux au théâtre Sylvia Monfort en 2004, Les Dessous, un texte d'Howard Barker mis en scène par Judith Davis dans les premières Mise en Capsules de 2007 au ciné 13 et dans Confidences dans les étriers mis en scène par Marc Duret. Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel dans son premier long métrage Et si je parle, dans 13 juillet au côté de Yoshi Oida de Michio Tsuda et dans plusieurs courts métrages d'Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

### **Maxence Tual**

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur où il joue dans La Locandiera de Carlo Goldoni, Les Amis de Kobo Abbe, Le Mariage Forcé de Molière adapté en théâtre de rue. Au sein de la compagnie Les Indifférents, il joue dans Les Illuminations d'après Arthur Rimbaud, Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, Catastrophe d'après Samuel Beckett, Franz Kafka et Louis Calaferte et dans Mouchoir de nuages de Tristan Tzara. Avec la compagnie La Poursuite, il joue dans Art'catastrophe de Jalie Barcilon (prix Beaumarchais 2005). Il joue dans Requiem pour un enfant sage, d'après T'as bougé de Franz Xaver Kroetz, et dans Cible Mouvante de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de Profondo rosso, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Sumatral Orchestra. Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

### **Jean-Luc Vincent**

Comédien. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, il se forme comme comédien à l'Ecole du Samovar (1998-2000), où il travaille principalement le geste et le clown. Il collabore comme comédien et dramaturge avec Joséphine de Meaux (Médée, L'Echange), Vincent Macaigne (Manque, Requiem), Mikaël Serre (Cible mouvante). Depuis 2005, il est assistant et dramaturge de Bernard Levy (Fin de Partie de Beckett, Théâtre de l'Athénée, 2006, Le Neveu de Wittgenstein de Thomas Bernhard, Théâtre National de Chaillot, 2007, L'Echange de Paul Claudel, Théâtre de l'Athénée, 2011). Il développe par ailleurs son propre travail en vidéo et performance. Il est ainsi artiste résident au Pavillon, Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo de novembre 2006 à juin 2007 et présente ses installations vidéos lors de deux expositions collectives (L'Inde peut-être, Espace Louis Vuitton, avril 2007, Versus, Palais de Tokyo, juin 2007). En collaboration avec Manu Laskar, il crée deux performances : Maîtres anciens en 2007 au Palais de Tokyo et Second Life 3D en 2011 au Plateau-FRAC Ile-de-France. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

# Infos pratiques

Théâtre de Gennevilliers  
Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert  
41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers  
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10  
Réservations + 33 [0]1 41 32 26 26  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## Réservation

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h  
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

Revendeurs habituels :

Fnac — Carrefour 0 892 683 622 (0,34 euros/min), [fnac.com](http://fnac.com),  
[Theatreonline.com](http://Theatreonline.com), 0 820 811 111 (prix d'une communication locale),  
Starter Plus, Billetheaduc, Cultura, Kiosque jeune, Crous et billetteries des Universités Paris III, VII, VIII, X,  
Maison du Tourisme de Gennevilliers, Maison du Tourisme d'Asnières-sur-Seine

## Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite. Dispositif d'écrans (certains soirs) pour les spectateurs sourds et malentendants.

## Navettes retour vers Paris

Tous les soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

## Accès

Métro : Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1] puis suivre les flèches rayées rouges et blanches de Daniel Buren

Bus : Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Voiture : Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité.

## Le Food'Art

Restaurant au sein du T2G, avant ou après le spectacle  
Tel. + 33 [0]1 47 93 77 18

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.



En savoir plus: [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)